BILLOUET Pierre (coord.). Débattre, pratiques scolaires et démarches éducatives

Paris : L'Harmattan, 2007. – 370 p.

Nicole Tutiaux-Guillon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/937>

DOI : 10.4000/rfp.937

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 133-134

ISBN : 978-2-7342-1118-1

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Nicole Tutiaux-Guillon, « BILLOUET Pierre (coord.). Débattre, pratiques scolaires et démarches éducatives », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 162 | janvier-mars 2008, mis en ligne le 29 septembre 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/937> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.937>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© tous droits réservés

BILLOUET Pierre (coord.). Débattre, pratiques scolaires et démarches éducatives

Paris : L'Harmattan, 2007. – 370 p.

Nicole Tutiaux-Guillon

RÉFÉRENCE

BILLOUET Pierre (coord.). *Débattre, pratiques scolaires et démarches éducatives*. Paris : L'Harmattan, 2007. – 370 p.

- 1 Voici un ouvrage au titre alléchant, dans un contexte où le débat, devenu une pratique disciplinaire prescrite à l'école primaire (cf. programmes de 2002) et en lycée depuis 2000, pose problème à de nombreux enseignants – et aux formateurs. Les auteurs ont contribué eux-mêmes à la formation dans l'IUFM des Pays de la Loire, par exemple lors de séminaires (ex. *Récits et éducation morale*, 2001-2003). À l'exception d'A. Touzeau, tous sont docteurs en philosophie. C'est donc très largement le questionnement des philosophes sur le débat en classe qui est développé dans les différentes contributions. En ce sens le titre pourrait faire illusion. Les « démarches éducatives » sont envisagées en général, relativement aux enjeux d'éducation civique et/ou morale, à partir de grands textes et de grandes questions. Les « pratiques scolaires » sont discutées mais souvent sans description et analyse de ce qui se fait (sauf dans les articles de J.-M. Lamarre). Ainsi un enseignant trouvera dans cet ouvrage matière à réfléchir les finalités et les risques éducatifs du débat, mais peu de pistes pratiques. Seul le texte de A. Touzeau propose une programmation qui articule littérature de jeunesse, débat d'interprétation et débat réflexif visant la formation civique en primaire. L'article de P. Billouet, *Éducation morale et débat scolaire* propose lui de prendre appui sur les suggestions de Kant dans la *Critique de la raison pratique*, et en particulier sur la discussion des choix opérés par des acteurs dans des situations réelle afin de contribuer

à l'éducation morale ; il suggère qu'un travail sur des textes littéraires le permettrait – mais ne fait pas état de l'expérimentation de cette pratique. Pour l'essentiel, les articles se réfèrent à l'école primaire – et non au lycée malgré les prescriptions existantes (ECJS, vie de classe, conseils de vie lycéenne) – et à l'éducation de l'enfant. Mais un enseignant du secondaire y trouvera des passages concernant les adolescents (en particulier l'article de R. Depierre, *La parole démocratique des jeunes*) et des incitations fécondes à la réflexion. L'article, *Formes et enjeux du débat*, de L. Husson, clarifie les visées et les fonctionnements des différents types de débat possibles, et pas seulement en primaire. De même les pistes suggérées par J.-M. Lamarre peuvent tout à fait être transposées au secondaire. L'ouvrage s'organise en quatre parties : *Les cadres institutionnels* (L. Husson, p. 15-68), *Les horizons politiques et philosophiques* (P. Billouet, puis R. Depierre, p. 71-190), *Les perspectives pédagogiques* (J.-M. Lamarre, puis P. Billouet, puis A. Touzeau, p. 193-302), *Les enjeux éducatifs* (J.-M. Lamarre puis R. Depierre, p. 305-356). Chaque partie juxtapose des articles autonomes : ainsi c'est au lecteur de tisser les relations, de relever les dissonances (sur les possibilités cognitives des enfants par exemple), de repérer les postures de chaque auteur. Cependant la lecture permet de reconnaître les références partagées : E. Kant, J. Habermas, H. Arendt et M. Gauchet.

- 2 Le grand mérite de cet ensemble est de montrer que les références du débat scolaire et plus largement du débat contemporain – social, scolaire, voire philosophique – sont multiples et passablement brouillées. Deux grandes orientations se dessinent dans les contributions : la philosophie et l'histoire politique. Pour la première, P. Billouet examine l'émergence de l'éthique de la discussion dans la tradition philosophique de Platon à K.O. Appel et J. Habermas, posant qu'elle tente de concilier le modèle antique de compréhension du monde par la discussion et l'autonomie moderne de l'entendement. La question centrale est celle de la construction de normes universelles à travers la discussion entre individus. Ce thème est repris par J.-M. Lamarre qui souligne l'importance de la construction d'un jugement autonome réfléchi à partir d'un point de vue universel. Pour la seconde, c'est la confiance parfois naïve mise dans la formation à la citoyenneté démocratique par le débat qui est systématiquement questionnée : évolution du sens même de la démocratie (L. Husson) ; constitution de l'opinion publique et du débat parlementaire (R. Depierre). Ces analyses permettent aussi d'interroger les valeurs en jeu dans la pratique du débat : droit, laïcité, justice. Le débat scientifique, situé à la différence des autres dans l'ordre du vrai, sans être ignoré, est peu pris en compte ici (voir cependant L. Husson). D'utiles analyses rappellent les figures variées du débat à l'école : débat de régulation favorisant le fonctionnement de la vie scolaire, débat réflexif permettant des apprentissages moraux et civiques, débat scientifique ou débat d'interprétation littéraire ressortant des disciplines scolaires, etc. mais aussi elles mettent en discussion la possibilité de débats décisionnels. Plusieurs contributions incitent à réfléchir sur le rôle du maître et à ne pas confondre débat entre élèves et effacement de l'autorité institutionnelle et intellectuelle du professeur.
- 3 On aura compris que cette recension se fait d'un point de vue externe à la philosophie – point de vue qui est aussi celui de la majorité des enseignants et formateurs qui liront ce livre. Or, pour une didacticienne, il y a quelque étonnement à ce que les analyses de l'enseignement ne se réfèrent pas aux méthodologies et aux cadres théoriques de la didactique. Par exemple plusieurs contributions traitent des « pratiques sociales de référence » sans que soit posée la question « didactique » de la production de pratiques scolaires à partir de ces références, et sans que soit discutée la production de contenus

d'enseignement sur d'autres fondements que des savoirs, malgré les travaux de J.-L. Martinand. La présentation des programmes de l'école primaire (L. Husson, p. 15-20, J.-M. Lamarre, p. 194-200) est une analyse des textes officiels, qui aurait peut-être gagné à mobiliser le concept de « culture scolaire » développé par A. Chervel et dans une autre perspective par J.-C. Forquin depuis une quinzaine d'années. De même, il paraît surprenant que les théories de l'apprentissage ne soient évoquées qu'au chapitre 1 (*L'évolution des modèles théoriques de l'apprentissage*, en moins de deux pages) et que les autres approches n'en fasse guère cas, hormis quelques allusions à J. Piaget et L. Vigotsky, non plus que des travaux sur le langage. Les références de R. Depierre sur la didactique de la langue maternelle étonnent tout autant puisqu'elles se limitent à A. Viala. Les publications sur le débat, sur l'argumentation et surtout sur l'éducation civique ne sont pas non plus mentionnées. Les recherches de M. Tozzi, dans la suite des propositions de M. Lipman, qui envisagent des dispositifs pédagogiques conduisant l'élève à la conceptualisation, la problématisation, l'argumentation, et le dispositif d'A. Delsol, sous-tendent les pratiques présentées par A. Touzeau. Mais les autres auteurs ne les évoquent guère et s'avèrent critiques voire réservés, distinguant soigneusement l'impossibilité pour les enfants de philosopher – du fait du primat de la subjectivité dans leur mode de pensée et de leur absence de maîtrise de l'appareil conceptuel nécessaire – et la possibilité de discussions à visée philosophique (L. Husson). Au total l'ouvrage semble se situer hors des didactiques, ce qui interroge implicitement le statut que leur attribuent les auteurs. Ceci n'enlève pas à son intérêt pour stimuler la réflexion, mais me semble exiger, pour en tirer profit, qu'une réflexion didactique sur les débats et leurs finalités ait déjà été construite, en amont, par le lecteur.

AUTEURS

NICOLE TUTIAUX-GUILLON

IUFM Nord-Pas-de-Calais, université d'Artois